

Comment est né le 1er RTA

Le roi Louis-Philippe, le 7 décembre 1841, approuvait la demande du Maréchal Duc de Dalmatie, Ministre de la Guerre, d'organiser l'infanterie indigène qui était répartie en trois bataillons de Zouaves. Huit mois après, les éléments de cette troupe étaient réunis à Maison-Carrée, sous la dénomination de « Tirailleurs indigènes des provinces d'Alger et du Titteri ». Le commandement en était donné au Chef de Bataillon Vergé. Le 15 septembre 1843, la 3e Compagnie et l'Etat-Major de ce Bataillon sont envoyés à Blida en cantonnement. Les autres compagnies étaient cantonnées à Bougie, Boufarik et Maison-Carrée. Le 15 janvier 1848, le Chef de Bataillon Vergé, nommé lieutenant-colonel, est remplacé par le capitaine de Wimpffen, nommé chef de bataillon, lui-même remplacé le 25 septembre 1851 par le chef de bataillon Rosé, à qui succédait, le 30 décembre 1852, le chef de bataillon de Maussion. Pendant ces douze ans, les Tirailleurs participaient à la presque totalité des opérations en Algérie et ils sont cités en exemple, tant leur endurance et leur courage sont admirables.

1854 : La guerre de Crimée

En 1854, le colonel de Wimpffen est chargé d'organiser un régiment de marche au moyen de volontaires choisis dans chacun des trois bataillons des trois provinces pour prendre part à la campagne d'Orient. Il réunissait 2.000 hommes à Koléa. Par décret impérial du 9 mars 1854, cette troupe était dénommée « Régiment de Tirailleurs algériens ». Il se composait de 2 bataillons commandés par les chefs de bataillon de Maussion et Martineau-Deschesnez. Ils s'embarquèrent, à Alger, le 6 avril 1854, sur les frégates à vapeur « Le Labrador » et « L'Ulloa », et le 10 sur « Le Bertholet », pour Gallipoli. Le dépôt fut déplacé à Cherchell sous les ordres du major Vilar. Le capitaine Péchot était placé à la tête du bataillon d'Alger, en remplacement de M. de Maussion. A Gallipoli (Turquie) eut lieu le rassemblement des forces alliées contre la Russie. Le 27 mai 1854, le maréchal de Saint-Arnaud commandant en chef de l'armée d'Orient remit entre les mains du colonel Wimpffen le drapeau que l'empereur Napoléon III confiait à la garde du régiment. Puis, ce furent: le débarquement en Crimée, les victoires de l'Aïma, Inkermann et Sébastopol. Le 17 mars 1855, devant Sébastopol, le colonel Wimpffen, nommé général de brigade, est remplacé par le colonel Rosé. Après dix-neuf mois d'absence passés en Crimée, où ils s'illustrèrent, les Tirailleurs regagnaient Alger le 26 novembre 1855. Ils y furent reçus triomphalement par le maréchal Randon en personne. Puis, chaque contingent regagna sa province d'origine. Celui d'Alger partit pour Blida reprendre sa place parmi le bataillon qui était resté sous les ordres du commandant Péchot. Ce bataillon avait, par suite du décret impérial du 9 janvier 1855, perdu sa dénomination « d'Alger et du Titteri », pour prendre celle de « 1er bataillon de Tirailleurs indigènes d'Alger ». Un deuxième bataillon était créé à Dellys. Le chef de bataillon Wolff en prenait le commandement.

Refonte des bataillons de tirailleurs

Un décret impérial, en date du 10 octobre 1855, modifiait à nouveau l'organisation de l'infanterie indigène en créant trois régiments de Tirailleurs en remplacement des six bataillons et du régiment de Crimée qui sont licenciés et dont les éléments sont fondus dans les trois nouveaux régiments. Il est procédé, le 1er janvier 1856, à la formation effective à Blida du « 1er Régiment de Tirailleurs Algériens », sous commandement du colonel Rosé. Le 17 novembre 1861, le 1er RTA recevait un drapeau en échange de celui qu'il avait hérité du régiment de Crimée, précieux trophée que la mitraille russe avait mis en lambeaux et sur

lequel on pouvait ajouter les noms glorieux de Turbigo, de Magenta et de Solférino. Le 28 février 1863, l'Empereur, voulant prouver aux indigènes que sa haute sollicitude s'étend sur tous les sujets de son empire, décidait que les Tirailleurs seraient présents à Paris où ils passeraient, un an par bataillon, pris à tour de rôle dans les régiments des trois provinces. Le 1er R.T.A. fut désigné pour commencer ce tour d'honneur. Ce fut le 3e bataillon, commandant Cerez, qui eut l'honneur de ce séjour.

Légitimés français

Le 17 novembre 1861, à Blida, lors de la remise du second drapeau au 1er R.T.A. par le colonel Archinard, ce dernier prononça l'allocution suivante dont nous donnons les principaux passages : « Sa Majesté l'Empereur confie un second drapeau au 7ème R.T.A. Celui que vous avez si vaillamment porté dans les combats d'Afrique, sur les champs de bataille de Crimée et d'Italie, va désormais, trophée lui-même, s'ajouter aux trophées de tous les âges qui ont fondé la suprématie militaire de la France sur toutes les nations du monde. Ai-je besoin de rappeler à un régiment justement renommé ses traditions passées pour lui indiquer la route de l'avenir ? Non! Soldats de France et vous guerriers, qui avez été reconnus et légitimés français par le double baptême du sang et de la victoire, restez vous-mêmes, soyez ce que vous avez été. Si, dans l'avenir, l'Empereur Napoléon III, dont les desseins sont un secret entre la Providence et lui, vous appelait à d'autres luttes, c'est-à-dire à de nouvelles victoires, alors, avec la même abnégation, le même religieux dévouement, nous écririons sur ce jeune drapeau la seconde page de vos titres de noblesse; avec le même entrain, nous jetterions à tous les vents de la terre notre cri de guerre, ce cri qui n'a jamais frappé les airs que lorsque la France, notre patrie bien aimée, était heureuse, puissante, respectée, ce cri fécond, civilisateur, qui, partout, où il retentit, apporte avec lui l'obstacle à la conquête, la délivrance des peuples, la protection des croyances acceptées par la raison, l'accroissement de la vie humaine, le progrès enfin. Ce cri, éminemment national et qui sortira toujours ardent et passionné des entrailles du peuple et de l'armée. Vive l'Empereur! » . Et nous savons que les Tirailleurs n'ont jamais failli à cet appel.

Le 1er R T A se fixe définitivement à Blida

Transporté à Médéa en 1863, par décision du maréchal duc de Malakoff, ce mouvement s'opérait le 3 avril et, à cette date, Blida, la garnison des Tirailleurs de la province d'Alger, cessait d'avoir cette destination. Mais le 6 février 1865, le régiment revenait définitivement dans la Ville des Roses. La même année, dans cette ville, lors de la visite au corps de l'inspecteur général, le général de division de Wimpffen, qui fut un grand et glorieux soldat, le commandant Trumelet, (auteur de livres sur Blida et Boufarik), dans son discours de bienvenue, rappelait que, devant Gallipoli, le 27 mars 1854, le maréchal de Saint-Arnaud, en remettant aux Tirailleurs le drapeau que l'Empereur confiait à leur garde, leur adressait ces énergiques paroles: « Tirailleurs! n'oubliez pas que lorsqu'on a l'honneur de combattre sous les couleurs de la France, on ne se rend jamais ; on meurt! ». Et l'histoire nous apprend qu'ils ne l'ont pas oublié.

Un exemple d'héroïsme parmi des milliers d'autres

Le 8 septembre 1875 l'assaut est donné à la tour Malakoff, ouvrage important défendant Sébastopol. Les Tirailleurs, conduits par le colonel Roques, se précipitent « tête baissée », s'emparent du bastion. Au milieu des cadavres amoncelés, luttant corps à corps avec l'ennemi formé en colonnes profondes, qui cherche à reprendre sa position, le lieutenant-colonel

Roques donne l'exemple. Il est tué alors que, chargé d'un gabion, il s'élançait le premier pour fermer un passage vers lequel les Russes reviennent en force. A son tour, le capitaine Bonnemain tombe atteint par une bombe. « Il respire encore, mais près de lui le projectile siffle en creusant la terre... Dans un instant, il va éclater et c'en est fait du blessé, qui voit venir la mort sans pouvoir lutter contre elle. Le sergent Mohammed Ould El Hadj Kaddour voit le péril : il se précipite, soulève la bombe qu'il serre contre sa poitrine et court vers une traverse blindée, derrière laquelle il espère la jeter avant que la mèche n'ait atteint la poudre. Il n'a pas fait deux pas, que la bombe éclate, semant la mort de tous côtés, et, pendant que ses éclats vont achever le capitaine Bonnemain, le sergent Mohammed Ould Hadj Kaddour, victime de son héroïque dévouement, tombe, les deux bras enlevés, la poitrine labourée par de profondes blessures ».

Il est de toutes les campagnes

Depuis 1854 : Crimée, Italie (1859), Sénégal (1860-61), Mexique (1863), Cochinchine (1861-64), jours sombres et désespérés de 1870, Tunisie (1881), Sénégal (1862-84), Congo (1883-85, 1893-94 et 1899), Tonkin (1883-1886), Soudan (1892-93), Dahomey (1893-95), Madagascar (1895-98), Maroc (1907-14), première guerre mondiale (1914-18) : le 22 août 1914, à Charleroi, puis sur la Marne (secteur du Chemin des Dames), sur l'Yser, à Ypres, à Verdun, secteur Somme-Aisne, Maronvillers, Saint-Thierry à Suipes et à Metz où la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire est épinglée à son drapeau. A nouveau, Maroc (guerre du Rif, et 1925). Pendant la deuxième guerre mondiale, il occupe la ligne Mareth sans avoir à intervenir et revient à Blida dès la signature de l'armistice franco-allemand. Au lendemain du débarquement allié en Afrique du Nord, il participe, jusqu'en mai 1943, aux opérations victorieuses de Tunisie. Le 7 août 1944, le régiment rejoint, à Naples, les rangs du C.E.F. avec la 4e D.M.M. Relevé d'Italie, le 1er octobre, il est dirigé sur Marseille. Puis, tient le sous-secteur de Barcelonnette. Le 14 décembre, il part dans les Vosges et prend part, avec la 3e D.I.A., aux opérations offensives de Colmar. Remis à la disposition de la 4e D.M.M., il est, en janvier 1945, engagé dans le secteur du Vieux-Thann, pour rester ensuite jusqu'en mars dans celui de Mulhouse, Il revient à Blida, le 29 mai 1945. On le retrouvera ensuite en Indochine et, depuis 1954, il se distingue particulièrement dans la lutte contre les fellaghas. Telles ont été les principales campagnes auxquelles a participé le 1er RTA depuis sa création.

R. DESCHANEL (Le Tell 1960)